



# Joseph Achkar & Michel Charrière Le grand goût français



En toute discrétion, ces deux décorateurs ont acquis une réputation internationale et sont demandés de Beyrouth à Paris, en passant par Venise ou New York. S'ils sont tout à fait capables de créer des intérieurs contemporains, ils sont aussi les grands spécialistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français, comme le prouve leur pied-à-terre parisien.

TOUT A COMMENCÉ EN 2000 PAR UNE PETITE ANNONCE dans *Le Figaro*. Une banque vendait une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle près de l'Opéra. Intrigués, Joseph Achkar et son partenaire Michel Charrière sont allés voir. Installés au Liban, ils avaient déjà un très beau pied-à-terre à Paris, quai de la Tournelle, qu'ils devaient hélas quitter. Vue magnifique sur Notre-Dame, façade classée, la barre était placée haut... Et n'importe qui d'autre aurait tourné les talons devant l'ancien siège de la banque.

Certes, l'escalier était majestueux, mais au premier étage, les pièces avaient été entièrement transformées pour accueillir des bureaux. Pire, deux immeubles construits au XIX<sup>e</sup> siècle masquaient quatre fenêtres. "Les gens repartaient en courant", s'amuse Joseph Achkar. Mais pas eux ! En grands connaisseurs de l'histoire des styles, ils voient tout de suite que la maison est en fait du XVII<sup>e</sup> siècle ; c'est l'ancien hôtel de Gesvres. Le passage Choiseul qu'il enjambe a été construit ensuite, d'où ces deux immeubles qui viennent buter sur la façade. Joseph Achkar et Michel Charrière proposent donc au vendeur de racheter l'ensemble... On les prend pour des fous, mais affaire conclue. Leur idée : détruire les deux immeubles, les remplir de terre à un tiers et ainsi créer deux jardins suspendus devant les fenêtres des salons !

Il fallait y penser et ne pas avoir peur des travaux. Quant à l'enfilade des salons, elle est recrée le plus fidèlement possible. "Par miracle, nous avons retrouvé à la Bibliothèque nationale les plans d'Antoine Lepautre, l'architecte de l'hôtel particulier."

Quatre ans de travaux seront nécessaires pour mener à bien cet impressionnant chantier. Aujourd'hui, la maison semble avoir traversé les siècles sans encombre et est devenue leur plus beau showroom. Car seuls leurs proches connaissent leurs autres résidences et leur incroyable talent. "À Byblos, nous avons restauré une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui avait tout son décor d'origine, et à Alep, nous avons une maison dans les vieux souks qui datent du XIV<sup>e</sup> siècle."

## Le contenu doit être en accord avec le contenant

À Paris, les visiteurs sont subjugués par l'atmosphère qui se dégage des lieux et nombreux sont ceux qui deviennent clients ! Car non seulement, le duo a rendu aux pièces leurs proportions d'origine, mais il les a meublées avec la même exigence. Si Joseph Achkar et Michel Charrière refusent le terme de *total look*, ils conviennent s'être concentrés sur les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français. "Il faut aller dans le sens d'un lieu, le contenu doit être en



accord avec le contenant.” Puristes, ils refusent de faire un décor Louis XVI dans un immeuble moderne de Beyrouth ou un intérieur contemporain dans un palais vénitien. À une cliente et amie qui insistait, Michel a fini par répondre: “Ma chérie, tu n’es pas assez riche pour faire du beau contemporain...” L’argument a porté. Joseph explique en souriant: “Nous partons du principe que, quand on est à Paris, on doit se sentir à Paris et pas ailleurs. Idem à Venise, New York ou Istanbul!”

Mission plus que réussie quand on arrive en haut de l’escalier de la maison du duc de Gesvres. La salle des gardes, qui était auparavant divisée en quatre bureaux, a retrouvé toute sa noblesse, avec une belle hauteur sous plafond, des bustes xviii<sup>e</sup> et une cheminée qui semble avoir toujours été là. Et pour cause: elle a été dessinée par le frère d’Antoine Lepautre qui a contribué

**Ci-contre:** Difficile d’imaginer qu’il y a encore quelques années ce lieu abritait le siège d’une banque avec des bureaux. Quatre ans de travaux ont été nécessaires pour rendre à l’hôtel de Gesvres toute sa splendeur.







**À gauche:** La maison abrite mobilier et objets décoratifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans une grande harmonie. On se croirait dans un château à la campagne.

**À droite:** Un lit de jour avec le chiffre de Louis XIV.

**En bas:** Sur une console XVIII<sup>e</sup>, deux lions moghols en vermeil et une urne yéménite en albâtre.

au décor. Chinée chez un antiquaire, elle a retrouvé un cadre à sa mesure. Au sol, des carreaux de la même époque. Chinés eux aussi. "Nous avons les adresses de tous les récupérateurs de France et de Navarre. C'est notre cheval de bataille."

Après l'austérité majestueuse de cette première pièce, place aux salons et au raffinement de leur décoration. Non seulement la mise en scène ne fait pas musée, mais elle évoque véritablement une maison de famille, un vénérable château à la campagne. L'œil de l'expert aura aussi vite constaté que la qualité est au rendez-vous: "Ce canapé faisait partie d'une suite qui était au château du Marais. Estampillé de Séné, il a sa tapisserie d'origine. Ces bergères ont la marque au feu du château de Versailles avec les numéros d'inventaire, elles proviennent de la Petite Écurie."

Et l'énumération ne fait que commencer: sur la console Louis XVI, le buste de la princesse de Lamballe trône au-dessus d'une collection de biscuits. Devant la cheminée, les sièges sont de Pluvinet, la table à jeu de Riesener, les fauteuils de Delaporte, le guéridon noir était à Charlottenburg, et derrière le secrétaire en acajou d'époque Louis XVI, on distingue une tapisserie de Bruxelles de 1650. Seul élément atypique dans cette harmonie soigneusement pensée, la sculpture en albâtre posée sur le secrétaire. "Yémen, IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, précise Joseph Achkar. Vous voyez qu'on est éclectique!" Et pour le prouver, il montre le buste du maréchal Berthier qui se trouve également là. La touche la plus moderne de la pièce!

Si nous ne sommes pas dans une reconstitution historique pure et dure, il n'empêche que rien ne vient troubler ce parfait équilibre stylistique qui se poursuit dans le deuxième salon. Sur fond de boiseries anciennes et de velours grenat, se distinguent un canapé de Tillard, un magnifique meuble Louis XV en laque européenne, une toile de Van Loo et une autre





de Rigaud, des appliques Régence. Sur la cheminée, un buste en marbre et albâtre “dans l'esprit des collections de Louis XIV” et devant, un pare-feu de la même époque, “sans doute le plus beau qui existe”. Sur la console fin Régence au décor finement sculpté, une tête de Flore en bronze est encadrée de cloisonnés chinois du xvii<sup>e</sup>. Enfin, deux autres objets sortent à nouveau du cadre: une tête en marbre (“Yémen, iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère”) et un curieux petit canon. “C'est une couleuvrine moghole, qu'on utilisait pour les fêtes...”

La dernière pièce de l'enfilade est la plus étonnante. “Le cadeau empoisonné de la maison, ce qui a demandé le plus d'efforts”, plaisante aujourd'hui Joseph Achkar. Pendant quatre ans, une équipe de six personnes a patiemment enlevé les couches successives de peinture pour exhumer le cabinet des miroirs, commandé en 1680, avec des décors exécutés par Claude Audran et des plafonds peints par Louis de Boullogne. Le clou de la visite! Dans pareil écrin, il fallait des objets hors norme: la console était à Versailles et a été dessinée par Lepautre. À défaut de présenter la collection de gemmes de Louis XIV, elle accueille une collection d'argenterie moghole du xvii<sup>e</sup> siècle. Lui fait face une autre console sans doute réalisée juste après la fonte du mobilier d'argent, sur laquelle se dressent deux lions moghols en vermeil. Ils datent de la même époque. Mais surtout, le lit de jour laisse rêveur: dans la boiserie, on peut voir deux L enlacés, le chiffre de Louis XIV, et la lettre M. “Pour Madame de Montespan? Madame de Maintenon? Mystère...” Inutile de dire que ce genre de détail fait sensation chez les clients étrangers.

Le reste de la maison décline cet esprit au fil des pièces. C'est à peine si dans la bibliothèque tendue de brocatelle xvii<sup>e</sup>, le xx<sup>e</sup> siècle fait une entrée discrète: au-dessus d'une porte dérobée est accroché un tableau de Marcel Delmotte, un peintre belge des années 1950. Mais, de facture classique, il pourrait être le portrait du précédent propriétaire de cette maison de famille rêvée. Ouf!

**Page de gauche:** Buste de la princesse de Lamballe, console dessinée par Lepautre, argenterie moghole du xvii<sup>e</sup> siècle, toile de van Loo, meuble Louis XV en laque européenne... L'œil ne sait où se poser tant la qualité est partout présente. Exemple, **ci-contre**, avec un buste en marbre et albâtre “dans l'esprit des collections de Louis XIV” et un pare-feu d'une extraordinaire fraîcheur.

